A propos des Rouilles;

PAR M. S. BUCHET.

J'ai vivement regretté que M. Blaringhem n'ait pas fait porter sa communication à l'ordre du jour de la dernière séance de la Société. Comme il s'agissait d'une réponse à mon précédent article sur la transmission des Rouilles[1], je me serais fait un plaisir, en la circonstance, de me libérer de toute autre occupation pour venir l'entendre. Encore eût-il été préférable peut-être que M. Blaringhem vînt lui-même à la séance du 14 novembre dernier discuter ma Note, lorsque j'en développai les conclusions. Le titre était suffisamment clair et devait l'intéresser, puisqu'il publiait, un mois plus tard, dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences[2] un travail sur le même sujet, destiné, bien que postérieur, à paraître avant le mien.

L'intérêt qu'il prend à me combattre aujourd'hui n'est-il pas en rapport avec l'embarras où doivent le placer mes résultats pour conserver l'interprétation des expériences personnelles qu'il signalait dans sa Note à l'Académie? Ce qui pourrait me le faire penser, c'est qu'il n'a pas parlé du fond même de mon article et *se refuse* aujourd'hui à donner l'explication de mes résultats, qui sont en contradiction flagrante avec ses théories, tant sur la prétendue hérédité de la Rouille des Malvacées que sur les causes hypothétiques de l'apparition des spores dans cette espèce. Je crois avoir démontré que le *repiquage* de la plante hôte n'avait aucun effet favorable sur la production des pustules et que son maintien *dans un sol ou dans une atmosphère particulièrement humide, dans un milieu mal éclairé et mal ventilé* (conditions des expériences d'Eriksson), n'avait pas d'influence contraire ni même retardatrice sur la sporulation du Champignon.

1. BUCHET (S.), *Sur la transmission des Rouilles en général et du* Puccinia Malvacearum *en particulier*, Bull. Soc. bot. de France, 4e série, t. XIII, pp. 520-524 et 558-565, 1913.

2. BLARINGHEM (L.), *Sur la transmission héréditaire de la Rouille chez la Rose Trémière* (Althæa rosea), C. R. Ac. Sc., t. CLVII, n° 26 (29 décembre 1913).

Est-il donc invraisemblable de concevoir que les cas de Rouille qu'il a pu obtenir en tubes stérilisés (dans quelles proportions sur les sujets en expérience?) et qu'il attribue à la valeur desséchante des milieux sucrés sur les tissus de l'hôte, peuvent s'expliquer par des contaminations fortuites. Pour que ses résultats fussent démonstratifs en faveur de la thèse de l'hérédité, il faudrait qu'ils soient concordants, c'est-à-dire que tous les sujets poussant dans ces conditions eussent présenté des pustules de Rouille et qu'on puisse répéter l'expérience à coup sûr. Il faudrait tout au moins être assuré que les milieux sucrés, si favorables à la germination de tous les Champignons, même parasites, sont restés parfaitement stériles pendant toute la durée des expériences et que toutes les spores qui pouvaient exister à la surface des graines ont été détruites *dans tous les cas* par les lavages antiseptiques. Il nous est difficile de l'apprécier, puisque M. Blaringhem ne donne sur ses méthodes et sur le détail de ses expériences que des explications très imprécises.

Je ne crois pas nécessaire de relever les critiques de M. Blaringhem sur la forme de mon article, car il n'est jamais entré dans mon esprit la pensée d'attaquer la personne d'un savant que je respecte infiniment; mais toute expérience publiée n'est-elle pas destinée au contrôle permanent de tous? Il n'est pas dans mon caractère de m'abriter *sans raisonnement* derrière l'autorité de qui que ce soit!

Quant à la citation que j'ai faite de la Note de M. Beauverie[1], je remarque que M. Blaringhem n'en a pas bien compris l'esprit. Je n'avais, à ce propos, pas plus à parler du travail d'Eriksson que des nombreux auteurs qui constatèrent avant lui des sores d'Urédinées sur les grains de Céréales. J'ai vu dans la Note de M. Beauverie quelque chose de nouveau, l'importance attribuée par son auteur à ces germes, en raison de leur fréquence, le rôle qu'il semble y attacher au point de vue de la *contagion* des récoltes d'une année à l'autre et je suis heureux d'être du même avis.

1. BEAUVERIE (J.), *Fréquence des germes de Rouille dans l'intérieur des semences de Graminées*, C. R. Ac. Sc., t. CLVII, nº 18 (3 novembre 1913).